

# La grippe de Hong Kong a fait un million de morts en 1968.

Lucie Dendooven

## Pourquoi l'avons-nous oubliée ?

C'est une épidémie dont personne ne parle. Et pourtant la grippe de Hongkong de 1968-1969, souvent confondue avec la "grippe asiatique", apparue 10 ans plus tôt, a fait un million de morts dans le monde, dont 31.000 en France. Elle apparaît d'abord en Chine en juillet 1968, mais se diffuse à Hong Kong, où elle touche 15% de la population. Les soldats américains présents au Vietnam l'importeront aux Etats-Unis où elle va tuer 50.000 personnes en trois mois. *Serge Jaumain*, historien à l'Université Libre de Bruxelles la qualifie de première pandémie de l'ère moderne. "Elle se caractérise par sa vitesse de propagation, due à l'évolution très rapide des moyens de transport et la multiplication des transports aériens rapides."

## Les scientifiques de l'époque ne saisissent pas l'ampleur de la pandémie

Elle arrive en Europe en deux vagues. La seconde, à l'hiver 69, est plus virulente. La maladie met des trains à l'arrêt - 10% des effectifs de la région toulousaine sont touchés à la SNCF. De nombreuses écoles doivent fermer leurs portes par manque de professeurs. Pourtant, dans les médias, la grippe de Hongkong ne fait pas les gros titres. Rien à voir avec la médiatisation actuelle de la crise du coronavirus. Du côté du monde politique, pas grand-chose ne bouge. Il faut dire que les hommes politiques sont encore ébranlés par Mai 1968 et ils estiment avoir d'autres chats à fouetter. Les scientifiques, non plus, ne saisissent pas l'importance de la pandémie. En octobre 1969, l'OMS les réunit à Atlanta pour une conférence internationale sur la grippe de Hong Kong. Ils estiment que la pandémie est finie. Au cours des deux mois suivants, elle fera encore des milliers de victimes. Mais, il faudra attendre 2003, et les recherches de l'épidémiologiste français de l'Inserm, *Antoine Flahault*, pour obtenir un bilan de la grippe de Hong Kong.

## Comment expliquer un tel oubli ?

« Le coût de la vie humaine était sans doute à l'époque fort différent. Avec la crise du coronavirus, pour la première fois, les sociétés ont choisi la vie plutôt que l'économie. », tente d'analyser *Serge Jaumain*. *Vincent Genin* est chercheur en Histoire à l'école pratique des Hautes Etudes de Paris et à la KULeuven. Lui, aussi, tire le même constat que son collègue :

- « Il y a quelques années, la perspective de mourir d'une épidémie était certes effrayante mais pas inacceptable. Il y a eu une évolution des mentalités et, aujourd'hui, nous avons atteint un seuil anthropologique. Nous n'acceptons plus la mort. Nous observons, d'ailleurs, dans nos sociétés une disparition de la mort et de sa représentation. Des mouvements comme le transhumanisme plaident pour une humanité augmentée, c'est-à-dire, une humanité qui traverse la mort et devient immortelle. »

## La crise du coronavirus, une crise de la mondialisation !

Ce chercheur observe un autre phénomène dans la crise d'aujourd'hui :

- « Cette crise n'est pas seulement une crise sanitaire, c'est une crise de la mondialisation et de la fluidité. C'est une crise qui débarque en Europe, et plus spécialement en Belgique, en France et en Italie alors que des plans d'économie budgétaires assèchent le secteur de la santé depuis plusieurs années. Depuis 15 ans, l'Italie a désinvesti plus de 15 milliards d'euro dans le secteur de la santé. »

Si la grippe de Hong Kong n'a pas marqué les esprits de l'époque, le coronavirus, lui, laissera une indélébile, chez tous. Une conclusion évidente aux yeux de ces historiens même s'ils reconnaissent encore manquer de recul face à cette pandémie.